

## Olga

**Auteur** Bernhard Schlink  
**Éditions** Gallimard  
**Nombre de pages** 268

---

*Livre présenté par Marie-Danièle Veyres*

Bref rappel pour dire que B Schlink est aussi l'auteur du best-seller *Le Liseur*, roman autobiographique écrit en 1996 et adapté au cinéma. Le film a eu un succès retentissant.

Bernard Schlink, considéré comme l'un des maîtres du trouble et de l'ambiguïté, dresse un beau portrait de femme aux prises avec les tourments du XX<sup>e</sup> siècle dans son livre *Olga*. Il nous fait une magistrale démonstration d'une épopée féministe de cette époque.

C'est un roman intemporel qui aurait pu exister dans d'autres lieux et époques dans le monde. Olga, c'est la résilience, la ténacité malgré tout. Ne doutons pas qu'en des lieux de conflits, de misère, il existe d'autres Olga, courageuses, tolérantes et indépendantes. Mais revenons sur notre Olga, fruit de l'imagination de Bernard Schlink sur cette toile de fond de l'histoire allemande.

Bernard Schlink nous raconte le point de départ du roman : « *Dans mes recherches, je suis tombé sur le journal du vrai Herbert Schröder, en 1920, lorsque qu'il était officier, membre du corps expéditionnaire envoyé en Namibie, alors colonie allemande, pour combattre les indigènes. Sa fascination pour le désert et le néant m'a impressionné. À sa façon, il symbolisait les aspirations impériales de l'Allemagne et la folie des grandeurs à venir. J'ai tricoté mon personnage en m'inspirant de cet officier. Puis j'ai inventé, façonné le personnage d'Olga qui deviendra la compagne d'Herbert.* »

Mais qui est ce personnage fictif ?

Olga serait née à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en Silésie. Après la mort prématurée de ses parents, elle est transplantée en Poméranie chez une grand-mère qui ne l'aimait guère. C'est une fillette intelligente, avide d'observer et de comprendre. Elle refuse la germanisation de son nom slave en Helga. Plus tard, cette résistance enfantine s'affirme en entamant des études d'institutrice alors que le pasteur et l'instituteur tentent de la persuader qu'il est inutile de le faire. Mais elle désobéit et devient institutrice par sa ténacité et la force de son intelligence. C'est donc seule qu'elle va avancer dans la vie, à une époque où la place des femmes est encore bien malmenée. Elle veut étudier pour transmettre le savoir.

Herbert, son camarade de classe, fils de riches industriels, tombe amoureux de cette jeune fille si vive et intelligente. Il est ivre de conquêtes et de déserts. Infecté par les idées d'expansionnisme initiées par Guillaume II, empereur fou, il veut devenir explorateur et prépare une expédition en Arctique pour découvrir le passage de Nord-Ouest dans le grand Nord Canadien. Il veut représenter la virile discipline, l'audace et l'héroïsme allemand.

Tandis qu'il prépare son expédition, Olga, devenue son amante, se réfugie dans les livres car elle pressent que cette expédition sera un échec. Elle veut lire pour fuir, pour oublier ses funestes pressentiments.

Enfin elle put lire tout ce qu'elle avait toujours voulu lire : des classiques et des modernes, des romans et des poèmes, des livres sur l'histoire des femmes, sur la république de Weimar, des partitions de musique qu'elle avait jouées à l'orgue.

Hélas, Herbert ne reviendra jamais de cette expédition mal préparée. Plusieurs tentatives seront faites pour le retrouver, elles échoueront toutes.

Voilà, c'est l'histoire d'Olga que je ne fais qu'effleurer pour ne pas déflorer le suspense du roman. Toute sa vie, elle écrira des lettres poste restante à Tromsø en Norvège, lieu d'embarquement du bateau d'Herbert. Elle n'aura jamais de réponse à ses missives. Ces lettres d'amour sont magnifiques. Le portrait d'Olga s'affine au cours des pages et nous fait aimer cette femme de convictions, lucide sur le destin de son pays. On perçoit aussi l'indépendance de la personnalité d'Olga et le regard de l'écrivain sur l'histoire d'un pays étranglé par son désir de grandeur.

Mais on retiendra surtout le portrait d'une femme étouffée dans une société patriarcale qui ne lui accorde aucun crédit. Olga appartient à cette génération de femmes qui étaient contraintes de vivre en-deçà de leurs capacités, souvent aux côtés d'hommes qui, eux, vivaient au-delà des leurs. Et pourtant l'humble Olga traverse son époque la tête haute.

Féministe, courageuse, elle refuse de s'épancher. Pas de nostalgie dans cette fiction, et c'est en cela que ce roman est vivifiant. C'est une magnifique épopée féministe.

Bernard Schlink, par son style clair et limpide, par le biais de ce roman où l'héroïne ne s'épanche jamais dans les larmes et où l'émotion affleure en douceur, nous démontre que la résilience, la ténacité et le courage sont possibles.

